

Ma route de la soie

Quand ton dessous descend, chute de levantine,
Le froissé mélodieux de la matière fine
Allume mon regard d'un éclat lumineux,
Murmure à mon oreille un plan aventureux.

Alors ma main ne peut résister à l'envie,
Et dégrafe, fébrile, un bustier d'organdi,
Délicieux contrefort qui fait de ta poitrine,
Dans un écrin gracieux, deux jumelles collines.

Voilà qu'en m'approchant un peu de toi encore,
En contemplant les formes qui sculptent ton corps,
J'entame un long périple au charme plus troublant
Que le désert mongol, la mosquée d'Ispahan.

Du creux de ton épaule à la belle courbure,
Aux frontières naissantes de ta chevelure,
Ta nuque si légère, où bruisse un fin duvet
S'étire en frissonnant sous mes ardents baisers.

Puis j'interromps ma quête avide de merveilles,
Dans le nid délicat blotti sous ton aisselle,
Étape fugitive au climat singulier,
Sur le chemin radieux de ton intimité.

La route qui traverse ta noble cambrure
Éclipse l'émotion des grandes aventures,
Et sur ta peau soyeuse poursuit son trajet,
Explorant des reliefs, des plaines satinées.

Mes doigts batifolent sur un buisson précieux,
Comme la patte douce d'un lynx amoureux,
Grappillant gentiment de mutines caresses,
Pour te voir consumer de brûlante tendresse.

Ton corps est un voyage aux langueurs veloutées,
Joliment parsemé d'étapes enchantées.
La caravane heureuse du bout de mes doigts
Sillonne lentement ma route de la soie.

Georges Ioannitis
Tous droits réservés